

Les difficultés masculines et l'intervention sociale : une question de liens ?

Yves C. Nantel, t.s.
Coordonnateur-intervenant
S.A.C. Service d'Aide aux Conjoints

Éric Gascon, M.S.S., t.s.
Intervenant
S.A.C. Service d'Aide aux Conjoints

S.A.C. Service d'Aide aux Conjoints
660, boul. Crémazie Est, bureau 1A
Montréal (Québec)
H2P 1E9
Téléphone : (514) 384-6296
Télécopieur : (514) 384-3731

RÉSUMÉ

This article is an analysis of the context of masculine isolation and a proposition of a model of social practice promoting the developpement of new social relations. It also examines some traps of the social intervention with men and offers a structural perspective of social work with masculine population.

INTRODUCTION

Une des grandes préoccupations du nouveau millénaire semble être la place des hommes. Leur place auprès des femmes, au sein des familles, face aux modifications du marché du travail... Être ou ne pas être un homme, avec ses attributs, est-ce la question ? En fait, la question semble davantage s'articuler en terme de crise de liens. Un malaise se vit dans les relations que les hommes ont avec eux-mêmes, avec leurs proches, avec leur collectivité. Notre pratique comme travailleurs sociaux auprès d'une clientèle d'hommes¹ en difficultés conjugales nous confronte constamment à la détresse profonde liée à leur solitude. Ce texte a pour but de partager nos réflexions sur le contexte social de l'isolement masculin et sur la nécessité d'un modèle de pratique favorisant le développement de nouveaux rapports sociaux.

Tout d'abord nous clarifions les aspects de la « fabrication d'un mâle » qui limitent les caractéristiques humaines selon le genre pour ensuite situer les multiples solitudes des hommes dans leur contexte social. De plus, nous identifions quelques pièges de l'intervention auprès des hommes qui ont pour effet de cautionner les messages sociaux dominants. Finalement, nous proposons une vision structurelle de l'intervention sociale et de la relation d'aide auprès des populations masculines.

I. LA FABRICATION D'UN MÂLE

a) La complémentarité des sexes

En condition masculine, le courant proféministe libéral associe la « fabrication

sociale » des hommes à une socialisation déshumanisante (Clatterbaugh, 1997). L'intégration de caractéristiques et d'idéaux stéréotypés, maintenant les hommes et les femmes dans des rôles complémentaires, limitent l'expression de l'humanité autant des hommes que des femmes. Cette socialisation peut favoriser le maintien des relations de pouvoir actuelles et la répartition inégale des privilèges. Il s'agit ici d'une socialisation à des croyances voulant que chacun des sexes doivent se limiter aux pensées, aux émotions, aux comportements et aux rôles qui sont associés à son genre. Chacun des sexes ne semblant alors présenter que la moitié des caractéristiques humaines.

Actuellement, les hommes sont toujours pratiquement absents des professions de soins considérées féminines (soins infirmiers, service social, service de garde, préposés aux bénéficiaires, esthétique, etc.). De plus, le système économique et social du travail fondé sur le capitalisme a toujours besoin des caractéristiques masculines conservatrices pour le maintien des relations de production actuelles.

b) La coupure du lien

Les auteurs qui ont tenté d'analyser les paradigmes régissant la condition masculine et de décrire le vécu des hommes énoncent la reconnaissance du code de la masculinité (Rondeau, 1999; Clatterbaugh, 1997; Dulac, 1997; Bélanger & L'heureux, 1993). Ils identifient les injonctions à respecter pour être socialement accepté et reconnu. Pollack (1998) aborde la transmission, par les institutions de socialisation et de régulation, des règles de conduite privilégiées par la culture occidentale. Entre autre, il illustre que le traumatisme de la

¹ Le S.A.C. Service d'Aide aux Conjoints est un organisme communautaire de prévention de la violence conjugale, fondé en 1986, intervenant auprès des hommes en difficultés conjugales (conflits de couple, ruptures,

séparation prématurée...

...est responsable d'une grande partie de la souffrance qu'ils traînent encore aujourd'hui: cette impression de déconnexion ainsi que leur peur d'être humiliés. Parmi toutes les injonctions et les règles de conduite que la société impose aux garçons pour qu'ils se comportent comme des héros invulnérables... pour qu'ils minimisent leur douleur et leur tristesse, la séparation prématurée est certainement la chose qui les blesse le plus profondément. Au cœur des croyances véhiculées par la société, il y en a une selon laquelle les garçons doivent atteindre l'autonomie très tôt dans la vie. (Pollack, 1998; p. 65)

À l'âge adulte, ils auront intégré la dissociation et la réaction de rompre le lien afin de se protéger de la honte et de l'humiliation de ne pas être à la hauteur des attentes des gens aimés et des exigences de la masculinité. L'isolement devient ainsi l'allié d'une vie à chercher à éviter l'embarras de l'échec. Les hommes en difficultés nous rapportent fréquemment que l'unique lieu où ils se permettent de vivre leur désarroi est dans leur voiture, à l'abris des regards.

La preuve d'une identité masculine adulte bien intégrée demeure l'image d'indépendance et d'invulnérabilité. Dans notre pratique, nous rencontrons des hommes qui tentent d'éviter la honte et l'humiliation en se valorisant dans des rôles reconnus et en se conformant aux exigences sociales. En cas d'échec, il s'isole et se referme tout en tentant de préserver l'image.

c) Le maintien du code de la masculinité

L'intégration de la norme de la coupure du « lien » est socialement maintenu par le discrédit de la souffrance spécifique que peut vivre un homme face à des rôles reconnus; « Pauvre petit ! », « Sois fort dans l'épreuve ! », « Un homme ça souffre toujours plus ! » sont

hommes victimes de violence conjugale) sans égard à l'orientation sexuelle.

des messages humiliants qui renforcent les prémisses qu'il se doit d'être fort, insensible à la douleur, indépendant et solide. Il est aussi socialement préconisé « qu'ils s'arrangent! » ce qui renforce la règle de l'exclusion et de l'obligation souveraine de réussir malgré les difficultés.

Par ailleurs, l'image dite masculine est aussi maintenue par l'homophobie qui assure l'auto-régulation en limitant l'intégration de caractéristiques dites féminines et la possibilité de liens entre hommes (Turcotte, 1998). Les injonctions du code de la masculinité soutiennent qu'il faut se méfier, surveiller et encadrer les hommes qui tentent de créer des liens novateurs, qui développent des comportements déviants ou qui présentent une image de marginalité.

d) L'aliénation de l'identité personnelle

La socialisation masculine pourrait être qualifiée d'aliénante. L'auteur, Gilbert Renaud définit l'aliénation :

« L'aliénation est la perte du sentiment d'identité personnelle, sentiment qui se développe à travers l'interaction avec les autres. C'est un cercle vicieux de sentiments qui conduisent l'individu à croire qu'il est futile de communiquer ses besoins aux autres et d'être confiant en leur aide. Cela entraîne isolement et solitude comme protection contre la promiscuité trop grande qui est source de conflits, solitude qui engendre la peur et signifie rupture de relation avec ses semblables. [L'aliénation] a comme conséquence un processus de dévalorisation chez l'individu, processus qui conduit étape par étape, à la perte de l'estime de soi, de l'adaptation, à l'inertie et à la dépendance. » (Renaud, 1993, p. 5)

Nous discernons dans cette définition : la honte, le repli sur soi, les différentes dépendances et l'isolement qui caractérisent les problématiques masculines. Ce concept d'aliénation permet de comprendre les sentiments, les difficultés de demander de l'aide et les réactions intenses lors des ruptures relationnelles des hommes qui nous consultent.

II. ÊTRE SEUL : LES MULTIPLES SOLITUDES DES HOMMES

Lors de l'entrevue d'accueil et d'évaluation au S.A.C. **Service d'Aide aux Conjoints**, 61% des hommes soutiennent n'avoir aucun confident dans leur famille élargie et 45% disent ne pas avoir de confidents à l'extérieur de leur famille². Toutefois, même lorsque l'homme est entouré d'une conjointe, d'une équipe de travail ou d'un réseau social, nous croyons que sa socialisation marquée par l'obligation de force, d'indépendance et de coupure des liens peut tout de même l'amener à ressentir un sentiment de solitude et d'isolement.

a) *Être seul avec l'autre*

Dernier rempart contre l'isolement, le sentiment amoureux s'implante comme idéal et aspiration suprêmes d'une société individualiste. Les hommes expriment leurs besoins de sécurité affective et d'un lien privilégié souvent dans un seul cadre, celui du couple.

Les hommes en difficultés conjugales rencontrés à l'organisme, qu'ils vivent des conflits ou des ruptures de couple, expriment leur désarroi face à l'écart entre la réalité de leur relation amoureuse et les idéaux dont ils sont porteurs. Toutefois, les hommes rapportent vouloir maintenir la relation de couple malgré les attentes irréalistes, les exigences contradictoires et la multitude de reproches. Au nom d'un idéal amoureux, promettant un havre de paix et un ultime refuge contre la solitude, les partenaires s'autorisent souvent à imposer à l'autre toutes sortes d'attentes et d'obligations. La relation peut ainsi devenir lourde et oppressante tout en demeurant souvent, pour les hommes, l'unique lien privilégié.

De plus, les valeurs familiales et les modèles amoureux sont en mouvement et les

messages sociaux contradictoires. En conséquence, les liens amoureux semblent se vivre trop souvent sous le mode des rapports de force manifestés par des négociations et des calculs constants des « droits et libertés ». La poursuite de l'illusion du couple portée par chacun des conjoints semble parfois préférable à l'arrêt des luttes, à l'échec conjugal et au vide.

Le conjoint se retrouve hors du foyer familial, isolé et en chute libre lors d'une rupture, demandée deux fois sur trois par la conjointe (Dulac, 1996). Le refus de la séparation ou la recherche d'un nouveau partenaire est souvent perçue comme l'unique palliatif à la solitude.

b) Être seul avec d'autres

Aussi, les activités masculines (le travail, les rencontres sportives, sociales, récréatives et familiales comme les rares implications en groupe d'entraide) peuvent masquer une solitude immense derrière une image d'autonomie. Au travail les hommes peuvent parfois établir des liens relativement proches selon les milieux et la culture de l'organisation. L'équipe de travail permet de rassembler des forces autour d'un mandat commun et d'atteindre des objectifs professionnels. De même, l'équipe sportive ou le groupe d'activités récréatives sont des occasions de vivre et de partager une certaine solidarité. Cependant, les actions sont orientées vers un but à atteindre et un objectif d'efficacité. Ces activités sont propices à la valorisation de la performance, à la compétition et désapprouvent tout lien personnel qui pourrait réduire ou nuire à l'accomplissement des tâches.

De même dans les rencontres sociales et familiales, il est souhaitable de maintenir une

² Portrait des participants du S.A.C. **Service d'Aide aux Conjoints**, avril 2001.

image correspondant aux attentes soit celle d'un adulte masculin indépendant qui contrôle sa destinée.

Les participants à nos groupes d'entraide, nous rapportent fréquemment qu'ils n'ont pas l'habitude d'échanger entre hommes sur leur intériorité. L'homme qui risque le partage au groupe connaît la honte de dévoiler une partie de sa vulnérabilité et la crainte que les autres s'attardent ou encore discréditent sa sensibilité et ses sentiments. En accord avec l'image masculine d'indépendance et d'autonomie, les hommes participant à des groupes d'entraide manifestent la tendance de vouloir conseiller, solutionner, expliquer sa vision à l'autre comme s'il s'agissait d'un groupe de tâches. Les efforts et la volonté d'être efficace expriment une grande générosité et un souci de l'autre. Tout en étant une interaction positive, centrée vers une solution et des moyens concrets, elle peut parfois maintenir une distance et donner l'impression de regrouper un gang de « tout seul ».

Nous constatons donc que malgré une vie professionnelle active, malgré l'exercice d'une variété d'activités sociales et une volonté de partager, l'homme demeure souvent un être seul.

c) Être seul parmi les autres

Les références sociales et les sources de valorisation actuellement proposées encouragent l'individualisme et diminuent l'esprit de solidarité collective. La satisfaction individuelle est devenue le critère de référence prioritaire. Chacun tente de se définir, de préciser sa voie, sa foi et sa loi. Ainsi, chacun se retrouve seul à se faire une place parmi les

autres et à tenter de trouver un sens à sa quête de bonheur. L'intériorisation des normes et des valeurs culturelles orientent les idéaux vers une ascension dans l'échelle sociale. L'individu devient le maître de sa propre destinée et l'unique responsable de ses succès et échecs.

Cette croyance néglige les différences de statuts, de privilèges et de reconnaissance selon la classe sociale, le sexe, l'origine ethnique, l'âge, l'orientation sexuelle, la religion, etc. Les catégories ne sont pas identiques ou homogènes. Ainsi, cette vision évacue les différences existant entre les personnes qui, quotidiennement, leur attribuent une place unique dans la pyramide du patriarcat capitaliste. Les hommes sont inégaux dans la compétition vers le sommet de la performance masculine qui couronne ses héros: des hommes seuls, forts, indépendants, insensibles qui peuvent servir de soldats redresseur de torts, de dirigeants puissants, de protecteurs sans peur ou de main d'œuvre sans limite, totalement dévoué à un idéal. Les hommes sont seuls dans le succès mais aussi dans l'échec.

Les hommes que nous rencontrons, socialisés pour ces rôles surhumains, reconnaissent les efforts tentés pour obtenir une place enviable dans cette hiérarchie compétitive. Ils éprouvent une grande vulnérabilité quand survient la perte de rôles prescrits qui définissaient leur existence dans la communauté et leur valeur personnelle. Leur sentiment d'échec est proportionnel à leur adhésion aux normes reconnues et aux références culturelles de la réussite sociale. Ils éprouvent alors un sentiment d'incompétence, de désarroi et d'isolement. Ces malaises sont parfois accrus par le sentiment de ne pas être reçu et compris par les professionnels des services d'aide formels.

III. PIÈGES DE L'INTERVENTION : LA RÉGULATION DES NORMES DE CONDUITES MASCULINES

En intervention sociale, il existe différentes approches qui s'appuient sur des idéologies variées et qui orientent les visions des situations problèmes, les analysent et définissent les prémisses dans l'élaboration des programmes d'intervention. L'intervention sociale est une action subjective qui vise à favoriser des changements individuels et sociaux en s'appuyant sur une échelle de valeurs. La notion de valeurs privilégiées est donc essentielle et centrale. Dans le processus d'aide auprès des hommes les interventions peuvent facilement devenir paradoxales, d'une part maintenir et perpétuer les messages dominants et conservateurs, d'autre part invalider et discréditer les vécus masculins. Alors, les interventions deviennent involontairement un moyen de sauvegarde des valeurs conservatrices et de régulation des conduites masculines. Voici une description des principaux pièges de l'intervention auprès des hommes.

a) On va faire un homme avec toi !

Cette injonction soutient que le modèle masculin est mal intégré et que certains comportements ou attitudes doivent être corrigés. Les prémisses de la conduite masculine reposent sur les coupures de liens et la sauvegarde d'une distance émotionnelle. L'homme doit démontrer sa force, son indépendance et son autonomie. « Sois fort ! », « Ne sois pas trop sensible à tes petits malheurs ! », « Fais des efforts ! ». La priorité de l'intervention est axée vers une responsabilisation individuelle et une intégration des rôles socialement prescrits. Conséquemment, l'homme se heurte à des exigences culturelles qui se transforment. Il doit devenir plus fort, plus expressif, meilleur pourvoyeur, plus adapté aux nouvelles exigences du rôle parental, plus sensuel, plus à l'écoute des autres sans l'être pour soi, bref, plus compétent à répondre aux impératifs demandés.

Les interventions qui se limitent à conditionner les hommes à améliorer leurs compétences à tenir des rôles imposés ne font que valoriser les messages sociaux dominants et prescrire un modèle masculin limitatif.

b) Arrange-toi !

Nous observons que les services médicaux et sociaux offerts reflètent bien les spécificités des stéréotypes selon le genre et le modèle conservateur. Un vaste réseau d'organismes et de services aident, supportent et protègent les sphères dites féminines : maternité, enfance, contrôle des naissances, santé des femmes, violence faite aux femmes, cancer du sein, maintien à domicile, santé mentale, etc. Parallèlement, les hommes bénéficient généralement des prisons, de cures fermées en toxicomanie et des services de régulation visant un changement autour de problèmes à résoudre, tels le sida, l'itinérance, la criminalité, les services pour conjoints violents, et le suicide.

Curieusement, il semble commun de chercher à référer rapidement une demande d'aide masculine vers un service externe. Par ailleurs, les démarches faites pour le développement de nouveaux services pour hommes sont souvent minimisées ou classées non-prioritaires. Le recensement des données statistiques sur les besoins ou les difficultés masculines sont peu existantes et les données actuelles prennent peu de place dans l'orientation des politiques sociales. Le système des services sociaux agit une discrimination conservatrice qui se valide par une vision où l'homme est fort, autonome, indépendant et tout-puissant. La division sexiste et conservatrice est préservée conformément aux archétypes sociaux conservateurs de la classe moyenne, blanche, hétérosexuelle de culture occidentale.

Ainsi, les actions qui ne favorisent pas l'accès réel aux ressources pour les hommes de toutes conditions les laissent seuls face aux structures sociales et aux idéologies dominantes.

c) L'échec individualisé

Une vision individualiste ne permet pas d'identifier les composantes sociales d'une difficulté. Ainsi, une intervention orientée uniquement vers une responsabilisation individuelle ne fait qu'accroître l'isolement et donne pour image que l'homme est le seul à ne pas réussir ce qu'il devrait normalement réaliser. L'échec devient individualisé; c'est l'individu qui ne fait pas assez d'efforts, trop faible, trop sensible, trop fort, trop libre, il n'a pas assez fait, trop fait ou rien fait. C'est l'individu qui devient l'objet problématique. L'échec individualisé est un moyen puissant favorisant l'aliénation masculine et légitimant le mépris, l'humiliation et l'isolement.

Toutes interventions qui blâment l'individu exclusivement, qui blâment les autres exclusivement et/ou qui blâment le système exclusivement entraînent la culpabilisation et la dévalorisation individuelle (Moreau, 1982). La responsabilisation doit donc tenir compte à la fois des facteurs individuels, relationnels et sociaux et de l'auto-aliénation comme de l'aliénation des autres.

d) La valeur de l'homme en tant que commodité

Une des tendances aliénantes de notre société consiste à établir la valeur d'un individu en fonction de son utilité : la production pour les hommes et la reproduction pour les femmes.

Certaines interventions semblent avoir comme principal objectif de conditionner l'homme à tenir un rôle moins nuisible pour son entourage, en l'amenant à être un agent supportant ou de développement pour ses proches, ou encore, en redevenant rapidement un objet productif dans l'organisation du travail.

"On devrait faire comprendre aux hommes qu'en se suicidant ils mettent leur famille dans le trouble". L'appel au père responsable est une des versions les plus répandues de la considération des hommes en tant que commodité. En périnatalité, le père peut être amené, par exemple, à être supportant pour sa conjointe avec peu d'égard pour ce qu'il vit comme bouleversements et questionnements à l'approche de la paternité. Une fois père, il sera l'objet d'interventions afin de favoriser le développement de ses enfants. Il pourra également recevoir des services en violence dans un secteur où l'objectif principal est l'élimination de la violence faite aux femmes et aux enfants et la prévention de la transmission intergénérationnelle de la violence. Ces interventions, par ailleurs pertinentes, ciblent toujours et uniquement le développement et la sécurité des proches des hommes ou la réduction de « coûts sociaux » en oubliant au détour le principal intéressé.

Un des pièges de l'intervention auprès des hommes est donc de leur apporter une aide qui valide involontairement qu'ils se doivent de redevenir un objet utile ou les contraignent à se dissocier pour le devenir davantage.

e) La judiciarisation comme réponse unique

Les problématiques qui affectent les hommes mènent souvent à une judiciarisation. Le service social partage avec les institutions régulatrices une fonction de contrôle social. La

violence, la toxicomanie, l'itinérance, le divorce, l'homosexualité, le chômage et même le décrochage scolaire sont encadrés par des législations. Un autre des pièges de l'intervention sociale auprès des hommes est de valoriser uniquement des actions coercitives afin de réagir à la marginalité par la dénonciation et l'encadrement.

L'arrestation et l'emprisonnement des déviants est l'ultime répétition de l'humiliation et de l'isolement ayant caractérisé la socialisation des hommes. Bédard (1998) soutient dans un historique des institutions de charité (devenues institutions d'aide) que les pauvres méritants ont droit à l'aide tandis que les non-méritants ont droit aux tribunaux. Il précise que « pour être bon, le pauvre doit être innocent, naïf, victime, réceptif et reconnaissant » (Bédard, 1998, p. 30). Il est à noter que ces caractéristiques sont habituellement considérées féminines dans la définition sexiste des genres. Les hommes se différenciant de ses caractéristiques rapportent davantage être perçus comme non-méritants par les institutions d'aide.

IV. INTERVENTION SOCIALE ET RELATION D'AIDE AUPRÈS DES POPULATIONS MASCULINES

Dans le processus d'intervention sociale auprès des hommes, il est indispensable de clarifier une vision théorique et de demeurer particulièrement attentif aux valeurs associées à une pratique vers le changement social.

Les prémisses de l'approche structurelle suggèrent que « les conditions matérielles objectives engendrées par le patriarcat et le mode de production capitaliste déterminent avant tout la façon dont les hommes et les femmes, selon leur classe sociale, pensent, agissent et se sentent. » (Moreau, 1982b, p. 159). Ce postulat invite les intervenants à définir et à solutionner les problèmes sociaux dans leur contexte social, économique et politique.

L'approche structurelle évite d'établir une hiérarchie entre les formes d'oppression s'appuyant sur ces différentes caractéristiques sociales (Gascon, 2001). Cette approche en travail social demeure une référence pertinente permettant d'adopter une vision collective, de faire les « liens entre la socialisation, les choix réels de la personne compte-tenu des biais sociaux à son égard et ses façons de penser, de sentir et d'agir » (Moreau, 1987, p. 233).

Une relation se pose entre les difficultés personnelles, les structures sociales et l'idéologie capitaliste et patriarcale dominante ; l'approche structurelle visera des changements autant au niveau personnel et interpersonnel qu'au plan institutionnel et politique. Nous proposons une pratique sociale auprès des hommes favorisant le développement des liens avec soi-même, avec l'intervenant(e), avec le réseau d'aide formelle, ainsi qu'avec les réseaux et les milieux sociaux.

a) Intervenir sur le lien « homme et intervenant(e) »

La relation sur laquelle il est possible d'intervenir, dans le but de favoriser les liens des hommes, est celle que nous établissons nous-mêmes avec les participants masculins. La prise de contact et l'accueil demeurent particulièrement fondamentaux pour soutenir ou anéantir une relation d'aide. L'établissement d'un lien de confiance et d'une relation dialogique permet un échange dans un processus de développement. Les principaux objectifs du lien entre l'individu et l'intervenant(e) sont : agir pour favoriser la confiance, connaître et apprendre ensemble, partager la solution au problème, partager le contrôle de l'entrevue et maintenir une ouverture réciproque (Lévesque et al., 1985). Les dimensions sociales des problèmes sont validées et les enjeux sociaux reconnus pour « démarquer la responsabilité

individuelle et la responsabilité sociale dans la situation d'une personne » (Moreau, 1987, p. 233).

Les hommes nous reflètent que les principales qualités qu'ils apprécient d'un(e) intervenant(e) demeurent la franchise, l'ouverture, l'écoute, l'honnêteté, l'intérêt, l'égalité, le respect et la flexibilité. Ils apprécient la qualité du lien, les tentatives de coopération pour trouver conjointement la définition du problème et l'aide pour décrire leurs idées, sentiments et comportements. Il s'agit finalement des caractéristiques de la relation dialogique.

b) Intervenir sur le lien "homme et réseau d'aide formelle"

Dulac (1997) a documenté la difficulté du réseau d'aide formelle de répondre aux besoins des hommes en difficultés. Cette inadaptation des ressources formelles doit être prise en compte dans le portrait global de l'isolement des hommes. D'autres études, effectuées surtout dans les services sociaux à la famille, corroborent les observations de Dulac (1997) (Gaudet & Devault, 2001).

Il n'est pas surprenant que ce soit les services sociaux à la famille qui soient au cœur des débats actuels sur l'intervention auprès des hommes. La famille étant le « vaisseau amiral du conservatisme », les services sociaux à la famille se retrouvent au cœur d'un bouillonnement idéologique. Canetto (1996) soulignait que les sciences humaines reflètent et contribuent à alimenter la position culturelle conservatrice faisant de la famille conservatrice LE modèle auquel toutes les autres formes familiales sont jugées et comparées. Le père cherchant à jouer un rôle de premier plan auprès de ses enfants se heurte donc autant à la norme conservatrice

qu'à des services sociaux mal adaptés à sa réalité. Pourtant, Moreau soutenait que pour l'approche structurelle « toutes les formes de familles, et non seulement la famille biparentale, hétérosexuelle, isolée, nucléaire, représenté par l'homme unique ou principal pourvoyeur, et la femme à la maison ou gagne-pain secondaire, sont encouragée, tant concrètement que dans les politiques sociales » (Moreau, 1987; p. 239).

Il nous est apparu important d'œuvrer de manière à reconnaître concrètement les besoins et les réalités des hommes au prise avec des difficultés sociales. En accord avec nos observations, le S.A.C. **Service d'Aide aux Conjoints** a adapté ses structures, ses services et ses modes de fonctionnement conformément aux caractéristiques des participants. Il nous semble également nécessaire de contribuer à documenter les besoins des hommes et d'appuyer le développement de ressources et de services. Il s'agit de faciliter l'accès réel des hommes de diverses masculinités aux ressources d'aide en favorisant la remise en question des normes conservatrices hiérarchisantes, dualisantes et aliénantes.

c) Intervenir sur les liens « homme et réseaux sociaux »

Il apparaît clairement que les normes de conduite masculines et le processus de socialisation priorisent une identification centrée sur des rôles prescrits et hiérarchisés laissant peu de place à la sensibilité. Une intervention auprès des hommes peut questionner les valorisations, les contraintes et les inconvénients de devoir se conformer à des rôles restrictifs. L'homme peut devenir un agent de changement visant à se redéfinir, à redéfinir ses rôles et ses relations.

La reconnaissance des composantes structurelles pourra faciliter le partage en groupe. Les rencontres de groupe permettent de faire les liens entre l'idéologie dominante, les rôles traditionnels actualisés, la socialisation masculine, les conditions de vie, les difficultés vécues et les définitions des problèmes masculins. Il importe de rappeler que la participation à un groupe peut être un processus long et exigeant qui ne correspond pas à toutes les situations, ni à tous les types masculins.

Conscientiser le client à l'oppression qu'il subit et/ou qu'il a appris à subir est aussi un objectif particulièrement pertinent à l'approche structurelle. Il ne s'agit pas d'imposer son système de valeurs ou sa vision personnelle mais plutôt de tenter de trouver des éléments de solution, de générer des optiques nouvelles qui sont susceptibles de donner un peu d'espoir... (Lévesque & Panet Raymond, 1987; p. 422).

L'homme qui est généralement isolé peut également apprécier la possibilité de développer des habiletés relationnelles au delà de la performance et de la compétition. L'intervention favorise la pratique du lien de collaboration et la réalisation d'une affirmation réciproque. Il est aussi possible de cultiver l'implication au sein de réseaux d'amitiés, d'activités de groupe et familiales pour briser l'absence de lien.

d) Intervenir sur les liens « homme et société »

Selon certaines visions, intervenir afin d'améliorer le lien des hommes avec leur société peut sembler incongrue. Malgré le rôle masculin conservateur de responsable de la sphère publique, il nous semble que la grande majorité des hommes, marginalisés ou non, se sentent davantage l'objet des forces socio-politico-économiques qu'un sujet de la transformation et de l'évolution de leur collectivité.

L'intervention sociale auprès des hommes devrait reconnaître la diversité des

masculinités et aider les hommes à déterminer l'impact qu'ont les valeurs sociales, culturelles et politiques dominantes sur leur vécu personnel et leurs relations. Elle peut également aider les hommes à sortir de leur isolement en favorisant le développement de solidarités et en encourageant les hommes à participer activement à leur collectivité en fonction de la diversité des besoins, valeurs, intérêts et aspirations. Il peut s'agir aussi bien de bénévolat et d'implication dans des mouvements sociaux que de participation à des activités de loisir, d'éducation, de création ou de spiritualité sans pour autant se limiter aux sphères traditionnellement considérées masculines ni en survalorisant le travail et la productivité.

Au niveau social, il est nécessaire de valoriser l'implication des hommes comme agents de changement dans leur collectivité. Dans leurs différents milieux, ils sont susceptibles de manifester une ouverture à la diversité, d'exprimer leur créativité, de transmettre de nouvelles références et de proposer des liens plus humains.

CONCLUSION

La culture masculine est un monde de force, de courage, de bravoure, de détermination et de victoire. Cet univers est peuplé de rois, de princes, d'amants magnifiques, de héros, de magiciens, de chevaliers superbes et d'athlètes (Nantel, 1998). Il est aussi hanté par la solitude, par la coupure du lien ainsi que par la peur de la vulnérabilité, de l'échec et de la honte.

La relation d'aide est porteuse de valeurs, d'attitudes et d'orientations qui peuvent amplifier l'isolement masculin. Une vision de la pratique, considérant les diverses solitudes des hommes comme un aspect central de leurs difficultés, favorise le développement de plans

d'intervention davantage pertinents aux niveaux des individus, des groupes, des institutions et des communautés. L'intervention sociale auprès des hommes est essentiellement une question de liens car elle questionne l'image associée aux rôles masculins ainsi que les rapports sociaux basés sur l'individualisme, la productivité et les valeurs patriarcales dominantes.

L'approche structurelle utilise les mêmes techniques d'intervention avec lesquels tout intervenant social formé à « l'école du féminisme » est familier. Elle sensibilise à préserver une ouverture d'esprit pour l'ensemble des populations et tient compte des diverses relations de pouvoir et des multiples sources idéologiques d'aliénation qui affectent les relations des hommes. Il est ainsi possible d'aider les hommes de diverses masculinités à être plus près d'eux-mêmes, plus près des autres et de leurs collectivités au-delà des visions stéréotypées, des dogmes, et des idéologies dominantes, dualisantes et aliénantes.

BIBLIOGRAPHIE

BÉDARD, J. (1998). La détresse sociale. Familles en détresse sociale : tome 1, p. 17-43.

BÉLANGER, J. ; L'HEUREUX, P. (1993). Nécessité dans l'intervention de reconsidérer les prémisses de départ quant à la nature des hommes. Collectif Cœur-atout. 5 p.

CANETTO, S.S. (1996). What is a normal family? Common assumptions and current evidence. The journal of primary prevention, 17(1), p. 31-46.

CLATTERBAUGH, K. (1997). Contemporary perspectives on masculinity : men, women and politics in modern society Boulder, Westview Press. 242 p.

DULAC, G. (1997). Les demandes d'aide des hommes. Montréal, Centre d'études appliquées sur la famille (AIDRAH), Université McGill, 61 p.

DULAC, G. (1996). Les moments du processus de déliaison père-enfant chez les hommes en rupture d'union. In ALARY, J. ; Éthier, L. Comprendre la famille : Actes du 3^e

symposium québécois de recherche sur la famille. Presses de l'Université du Québec, p. 45-63.

GASCON, É. (2001). La réalité des hommes en situation de divorce : une analyse structurelle et masculiniste. Rapport d'analyse de pratique. Université de Montréal, 110 p.

GAUDET, J. ; DEVAULT, A. (2001). Comment intervenir auprès des pères? : Le point de vue des intervenant psychosociaux. Intervention, 114, p. 44-52.

JUNEAU, C. (1999). Un portrait statistique des familles et des enfants au Québec. Gouvernement du Québec, 87 p.

LÉVESQUE, J. ; MOREAU, M. ; PANET-RAYMOND, J. ; ROY, L. (1985) Le rôle de l'intervenant(e) : la relation d'aide dans l'approche structurelle, un rapport dialogique. Méthodologie de l'intervention. Recueil de textes. École de service social, Université de Montréal, p. 128-130.

MOREAU, M. (1982). Cadre théorique de l'approche structurelle : liens entre le personnel, l'institutionnel, l'idéologique et le socio-politico économique. Méthodologie de l'intervention. Recueil de textes. Université de Montréal.

MOREAU, M. (1982b). L'approche structurelle familiale en service social : le résultat d'un itinéraire critique. R.I.A.C. 7(47), p. 159-168.

MOREAU, M. (1987). L'approche structurelle en travail social : implications pratiques d'une approche intégrée conflictuelle. Service social, 36(2-3), p. 227-247.

NANTEL, Y.C. (1998). Au pays de la culture masculine. Montréal, S.A.C. Service d'Aide aux Conjoints, 9 p.

POLLACK, W. (2001). De vrais gars : sauvons nos fils des mythes de la masculinité. Montréal, Édition Ada, 665 p.

RENAUD, C. (1993). Du phénomène de l'entraide au processus d'aide mutuelle en service social des groupes. In TESSIER, Lise. Cahiers du service social des groupes. Université Laval, 64 p.

RONDEAU, G. (1999) L'indicible souffrance des hommes. In La souffrance au masculin, Association québécoise de suicidologie, p. 29-32.

TURCOTTE, P. (1998). Constructivisme et études sur le genre; Vulnérabilité, masculinité et intervention; Homophobie, courants de la masculinité et intervention. Examen-synthèse. Université de Montréal.